

# J'ai vu...



**L'INCIDENT DE LAUSANNE**  
Un suisse arrache le drapeau arboré au Consulat allemand pour la fête du Kaiser.

TOP. 47 Dans ce numéro : L'ARMÉE NOIRE, PAR LE GÉNÉRAL ARCHINARD





QUELQUES-UNS DES CRÉATEURS ET DES GRANDS CHEFS DE L'ARMÉE NOIRE :

## L'ARMÉE NOIRE

Par le général ARCHINARD

EN 1910, le lieutenant-colonel Mangin, aujourd'hui général, m'écrivait en tête de son beau livre : *La Force noire* :

« Mon Général,  
« Dans la soirée du 12 avril 1891,

sous les grands fromagers de Kankan, autour de la civière où la fièvre bilieuse vous couchait depuis six semaines, vous avez réuni les officiers que vous laissiez dans cette nouvelle conquête, en face des bandes de Samory. Après nous avoir fortifiés de vos dernières instructions que nous écoutions le cœur serré, vous nous avez rappelé que les luttes coloniales, pour nobles et pour meurtrières qu'elles soient, ne sont pas le but unique de notre existence militaire et qu'il est d'inoubliables devoirs où vous nous avez donné rendez-vous.

« Nous faisons alors la guerre sans haine ; le sofa qui nous combattait hier était le tirailleur de demain ; les peuples délivrés se ralliaient autour de votre fanion tricolore ; vous les avez faits Français.

« Votre œuvre, mon général, a permis la création de l'armée noire ; votre parole l'a fait naître dans le cœur et dans l'esprit du lieutenant que j'étais alors ; vos encouragements l'ont mise à jour. »

Et je lui répondais dans les quelques lignes de préface qu'il me demandait :

« Mon cher colonel,  
« Il est donné à tout le monde de bien servir le pays en s'acquittant consciencieusement de la besogne quotidienne, mais il n'est donné qu'à un petit nombre de le servir en agitant et en faisant admettre par tous des idées nouvelles, productrices de force, de richesse, de sécurité... Vous avez voulu appeler les troupes noires à l'œuvre... et vous avez fait tout ce que vous pouviez faire pour leur assurer une petite place à côté de leurs camarades de combat, à côté de leurs frères blancs, si un jour il nous faut défendre tout à la fois notre pays, nos colonies et notre civilisation.

« Vous êtes un homme heureux ! le succès est encore au bout de votre entreprise ; la cause des troupes noires semble gagnée. Je vous en félicite ; tout le monde vous en remerciera et vous avez une fois de plus bien servi la France et la République. »

Me pardonnera-t-on de rappeler ainsi les débuts de l'armée noire, destinée non seulement à la défense des colonies, mais aussi à la défense de la Métropole, armée dont le général Mangin aurait été le créateur,

**Bien que de nombreux bataillons noirs aient combattu avec nous dans cette guerre, les nègres de nos colonies ne forment qu'un petit appoint de notre armée nationale. — Le général Archinard, un de ceux qui ont le plus fait pour la création de l'armée noire, nous dit ce qu'elle pourrait être telle que la rêvait le général Mangin. — C'est sans nulle difficulté que nos colonies africaines nous fourniraient une armée d'au moins 500 à 600 000 hommes et qui pourrait être portée à un million de combattants.**

si elle avait été créée, et dont il fut l'ardent apôtre, ne reculant devant aucun effort, devant aucune tâche, si dure, si ingrate, si préjudiciable qu'elle fût parfois pour lui, ne voyant rien qu'un surcroît de force à donner à la France pour répondre à l'attaque inévitable et prévue de l'Allemagne qui, ouvertement, supputait avec assurance et fierté l'avantage que lui donnaient sur nous sa natalité et ses gros effectifs.

A défaut d'armée noire pouvant entrer en campagne dès le début des hostilités et qui n'aurait peut-être pas été de nul effet à Charleroi ou à Mulhouse, au moins avons-nous eu de nombreux bataillons sur notre front, en France, et d'autres aux Dardanelles, sans compter ceux qui opéraient au Togo et au Cameroun contre les Allemands et ceux qui étaient restés dans nos colonies d'Afrique.

D'après les derniers décrets, toutes nos colonies de l'Afrique, de l'Asie et de l'Océanie doivent participer à la guerre, dans la limite des possibilités, soit en fournissant des soldats, soit en fournissant des ouvriers.

Sans parler des indigènes citoyens français, comme ceux des Antilles et des quatre communes de plein exercice du Sénégal, qui sont soumis aujourd'hui aux mêmes obligations militaires que tous les Français, de même que les quelques centaines de noirs malabars qui, avec quelques dizaines d'Annamites naturalisés et un millier de fonctionnaires et de colons français, forment les électeurs de la Cochinchine, tous les indigènes qui servent sous nos drapeaux ne doivent être recrutés que parmi les volontaires.

### OU NOUS POUVONS RECRUTER UN MILLION D'HOMMES

Il y a cependant encore aujourd'hui, à faire des exceptions, même pour des indigènes non citoyens français. C'est ainsi que, dans nos troupes de Cochinchine, ou plutôt et plus généralement dans nos troupes d'Indo-Chine et dans nos troupes de l'Afrique du nord (Algérie, Tunisie et Maroc), il y a des indigènes qui servent volontairement et d'autres obligatoirement.

Depuis le début de la guerre, l'Afrique du nord nous a donné de nombreux et valeureux soldats, qui ont soulevé l'admiration et se sont montrés dignes de combattre autour de notre drapeau.

Mais ce n'est pas dans l'Afrique du nord que se recrutent nos troupes noires, c'est en Afrique équatoriale française, à Madagascar et surtout en Afrique Occidentale française. Jusqu'à présent, on a peu demandé à l'Afrique Equatoriale. Elle offre cependant de sérieuses ressources et l'on peut certainement beaucoup espérer d'un recrutement méthodique et appuyé sur de sérieuses allocations et primes d'engagement. Les preuves en sont que nos ennemis et, en particulier, le sultan Senoussi, nous ont opposé de nombreuses et excellentes troupes qui nous ont donné assez de mal à combattre pour que nous puissions les apprécier.

A Madagascar, on a très bonne opinion de nos tirailleurs malgaches, qu'on regarde comme d'extraordinaires marcheurs pouvant parcourir jusqu'à 80 kilomètres par jour et qui n'ont besoin que de très peu de temps pour devenir de très bons tireurs.

En réalité, jusqu'à présent, nos troupes de l'Afrique Occidentale sont les seules troupes noires qui aient été employées en France, aux Dardanelles et à Salonique.

L'Afrique Occidentale française comprend le Sénégal, le Haut-Sénégal-Niger, la Guinée, la Côte d'Ivoire, le Dahomey, la Mauritanie et le territoire militaire du Niger, et son gouverneur déclare que, dans quelques semaines, nous aurons encore à l'instruction 50 000 soldats dont la plus grande partie est déjà recrutée et que nous pourrions nous enorgueillir d'avoir tiré 120 000 hommes de notre colonie.

En 1910 déjà, la grande presse, celle qui fait passer l'intérêt du pays avant les intérêts particuliers, déclarait que, la population de l'Afrique Occidentale étant estimée à 12 millions d'habitants, on pouvait trouver dans cette population plus d'un million d'hommes de quinze à trente-cinq ans capables de faire de très bons soldats et qu'il y a là un vaste réservoir d'hommes où l'on peut puiser.

Ces idées et ces espoirs étaient aussi ceux du regretté gouverneur général Ponty, qui demandait alors au ministre des colonies d'envoyer une mission chargée de jauger plus exactement ce réservoir. Le lieutenant-colonel Mangin fut désigné pour diriger



cette mission et, ses travaux terminés, le gouverneur général put déclarer au ministre, en novembre 1910, qu'il trouverait autant de volontaires que nous pourrions en utiliser et se chargeait de faire lever tous les contingents qui lui seraient demandés.

La mission Mangin était chose toute nouvelle. Composée d'officiers et d'administrateurs qui apportaient une scrupuleuse conscience dans leurs recherches, elle dura dix mois et ses rapports donnent avec sincérité les résultats obtenus : Ici, l'on trouvera beau-

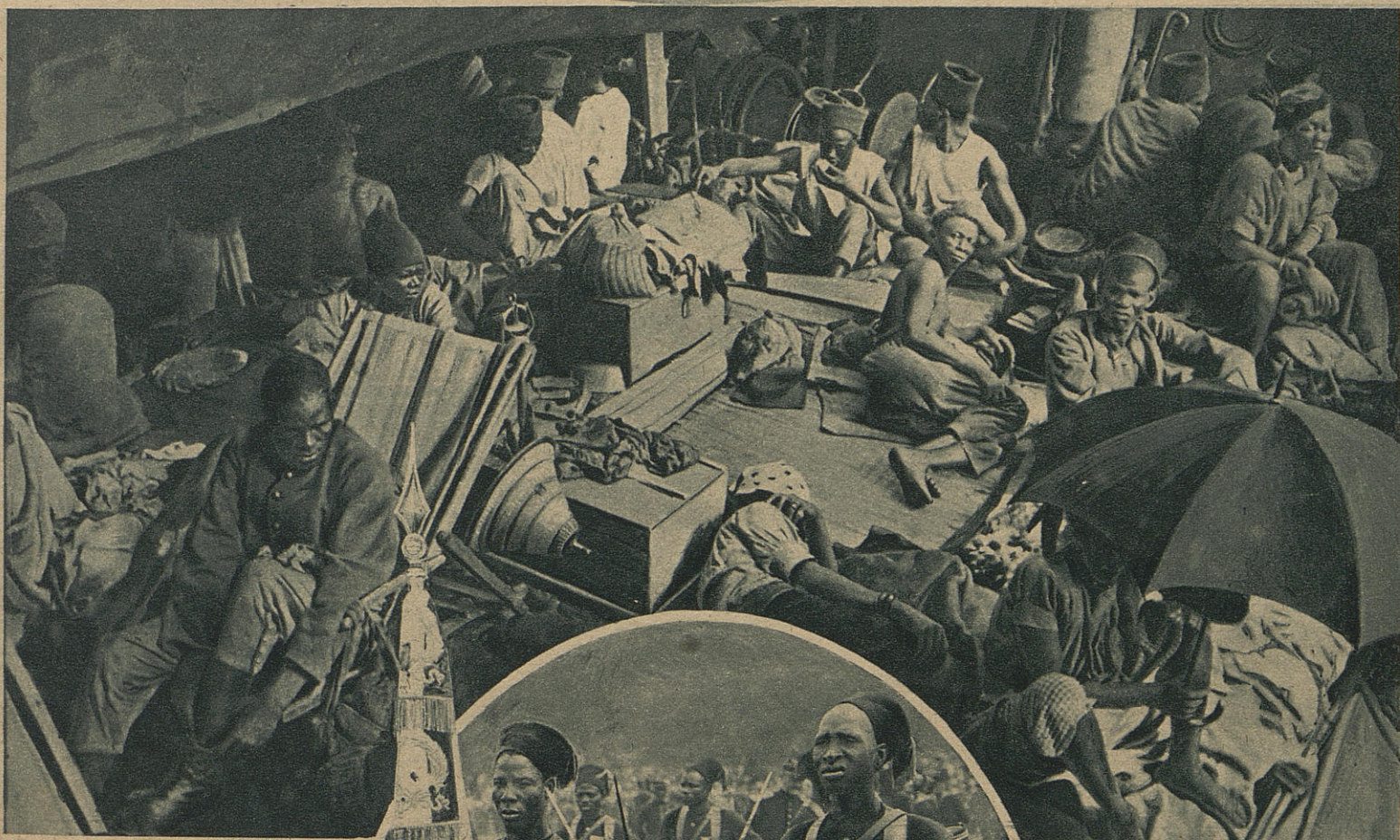


*Un convoi de femmes de tirailleurs*

nombre aussi, qui sont parmi les plus sauvages et les plus arriérés.

Sa population de 279 000 habitants comprend 84 000 Bobos-Oulés, 14 000 Bobos-Fings, 41 000 Samos, 82 000 Saracolés, 29 000 Peulhs, 17 000 Nouroumas, 10 000 Kos, 1 000 Mossis, 1 000 Dagaris-Dioulas. Cette énumération permet de se rendre compte que, dans certains de nos bataillons de tirailleurs, on parle jusqu'à 43 langues ou dialectes différents et que le français, ou plutôt un certain *sabir* français, devient tout naturel-

*noirs qui suivent leurs maris aux armées.*



*Des noirs qui viennent de contracter un engagement vont rejoindre leur*

*dépôt. Les voici à bord du petit vapeur qui les y conduit, sur le Niger.*

coup de tirailleurs ; là, aucun, ou du moins, il faudra attendre pour en trouver, que le temps et notre action patiente aient fait leur œuvre.

Pour donner un aperçu des populations auxquelles la mission Mangin eut affaire, pour dire en quelques mots quels sont les hommes qui deviennent nos tirailleurs et pour présenter au lecteur quelques types de ces braves gens, je ne parlerai que d'un seul des trente cercles du Haut-Sénégal-Niger, le cercle de Koury, que je choisis comme exemple parce qu'on en a tout récemment parlé en France comme ayant été le théâtre de quelque échauffourée et parce qu'il contient tout à la fois des indigènes appartenant aux races les plus intelligentes et d'autres, en grand



*Le drapeau d'un régiment de troupes noires*

lement un véritable trait d'union entre tous, et d'autant plus vite que les exercices et l'emploi du temps sont communs.

#### LES QUALITÉS ET LA BRAVOURE DE NOS NOIRS

Sous notre commandement, tous ces hommes oublient jusqu'à leurs haines de races et vivent fraternellement. « Vigoureux, habitués à tous les climats, précieux surtout en campagne où l'on peut leur imposer des fatigues et des privations que les Européens ne sauraient supporter, ils ne se plaignent jamais des souffrances qu'ils endurent quand ils sont conduits par un chef en qui ils ont confiance, et il est si facile de leur en inspirer ! L'idée de patrie leur est inconnue, mais

*à la revue du 14 juillet.*



## J'ai vu...

ils s'attachent à leurs officiers et ils acquièrent vite l'esprit de corps, ils ne méprisent pas leurs congénères qui ne portent pas comme eux l'uniforme de tirailleur. Ils aiment leur métier et sont fidèles à notre drapeau parce que nous les traitons toujours en hommes libres et en soldats et que, grâce à nos usages militaires, ils n'ont jamais à subir de traitements humiliants ».

J'ai vécu longtemps avec eux, mais j'ai voulu donner dans les lignes qui précèdent l'opinion qui est la mienne, mais exprimée par un de nos meilleurs officiers des débuts de la conquête.

Naturellement braves, il n'y a pas de dangers qui puissent les faire hésiter quand ils combattent sous nos ordres et qu'ils ont eu le temps d'apprendre à nous connaître. A la prise de Daba, dans le Bélédougou, en janvier 1883, nous avions parmi nous un grand personnage, Garan Mari Siré, héritier d'anciens rois soudanais. Il était escorté d'une cinquantaine de guerriers représentant la fine fleur de l'ancienne noblesse du pays. Son courage était incontesté chez les noirs et il jouissait d'un prestige considérable.

Nos tirailleurs avaient pour tous ces personnages fiers de leurs noms et de leurs exploits le plus grand respect. Tous, autrefois, auraient tremblé en leur présence ; ils les regardaient encore comme très supérieurs à eux-mêmes et pourtant, entraînés par leurs officiers, ce sont eux, simples tirailleurs, qui vont donner à ces princes l'exemple de la bravoure : ils courront à l'assaut et Garan Mari Siré n'osera pas, tant l'action semble devoir être meurtrière. Mais je reviens au Cercle de Koury.

### CARACTÉRISTIQUES DE CES PEUPLES DIVERS

Comme nous l'avons vu, sa population se compose surtout de Bobos et de Samos qui ont à peu près les mêmes mœurs. Fétichistes, bien membrés, vigoureux, les dents taillées en pointe, le visage tatoué, ces derniers sont batailleurs et indépendants. Grands chasseurs d'éléphants, excellents agriculteurs, ils rançonnent les voyageurs à l'occasion et règlent encore souvent leurs différends à coups de flèches. Sur 132 anciens tirailleurs existant dans le cercle au passage de la mission Mangin, 103 étaient des Samos.

Les Nouroumas et les Kos sont aussi généralement regardés comme apparentés aux Bobos et, en tout cas, ils ont même valeur militaire. Ainsi donc, à part de très peu nombreuses exceptions, la population du cercle se divise en Bobos ou indigènes ayant avec eux de grandes analogies, en Saracolés et en Peulhs.

Les Bobos sont pour moi de vieilles connaissances. « Ces braves Bobos ! écrivais-je dans un rapport de fin de campagne, la plupart de nos tirailleurs indigènes, tout comme nous-mêmes, en voyaient pour la première fois et tout le monde dans la colonne les traite cependant tout de suite comme de bons amis.

« Ils viennent au devant de nous, tout nus ou à peu près, car une ficelle autour de la taille et un tout petit sac qui est attaché ne constituent réellement pas un costume, pas plus que, pour les femmes, quelques colliers autour du cou et un bouquet de feuille attaché aussi à une ficelle qui forme ceinture. Ils se mettent en quatre pour fournir tout ce que nous demandons ; ils vont et viennent vingt fois du camp à leur village. Ils nous regardent avec curiosité, l'air confiant, et se mettent à rire aux éclats pour des riens ; tout les étonne. Les plus petits cadeaux qu'on leur fait provoquent des joies d'enfant et ils examinent curieusement notre monnaie en se demandant à quoi cela peut bien servir ».

Ils sont bâtis en hercules. Ce sont, paraît-il, les véritables autochtones. Ils ont vu passer toutes sortes de conquérants et n'ont pas compris grand'chose à ce qui se passait autour d'eux.

Bons et hospitaliers, ils se sont laissés prendre tout ce que leurs vainqueurs exigeaient d'eux ; et pourtant ils sont braves. Nous les avons vus, au moment de la prise de Ségou, donner l'hospitalité à un fils d'Ahmadou, Madani, fermer les portes du village dans lequel il s'était réfugié, le défendre contre les Bambaras lancés à sa poursuite et se faire tuer courageusement. Ce n'est que quand Madani, comprenant que la résistance ne pourrait durer, fut remonté à cheval et se fut esquivé, que les Bobos ouvrirent leurs portes.

\*\*\*

Beaucoup d'entre eux ne sont encore qu'imparfaitement apprivoisés. Dans certains villages, la vue d'un blanc fait fuir les femmes et les enfants. Leur esprit d'indépendance ne rend pas toujours leur admi-



G<sup>ral</sup> Lyautey. G<sup>ral</sup> Mangin. G<sup>ral</sup> Franchet d'Espèrey.

### TROIS GRANDS CHEFS MAROCAINS

nistration commode. Cependant, ils viennent à nous peu à peu.

Les Saracolés, eux, sont de mœurs douces. Intelligents et actifs, ils savent apprécier les bienfaits de notre administration et profiter de la paix que nous leur avons apportée pour se livrer au commerce. Ce sont aussi de bons agriculteurs ; ils servent volontiers comme manœuvres et matelots.

Ils ont naturellement le goût de la guerre et furent pour nous de sérieux adversaires. Le célèbre marabout Mahmoudou Lamine, qui nous tint tête en 1885-86 et dont le général Galliéni finit par débarrasser le Soudan, était Saracolé. Saracolés aussi les deux marabouts du nom de Lagui, les marabouts Karamoko et Bayaga, qui nous combattirent par la suite jusqu'en 1908.

Quant aux Peulhs, plus affinés et plus intelligents que les Bobos et les Saracolés, ils auraient une communauté d'origine avec les Ethiopiens et certains peuples d'Égypte. De nombreux croisements ont altéré leur type primitif. Cependant, certains caractères se sont très généralement maintenus : visage ovale, traits réguliers parfois et d'une grande finesse, nez aquilin, cheveux généralement plats, teint bronzé ou cuivré. Ils sont résistants à la fatigue et grands marcheurs, bien que d'apparence quelquefois chétive.

Ce sont d'excellents cavaliers et je les ai vus combattre courageusement à côté de nos spahis, manier la lance et lancer le javalot avec la plus grande dextérité.

### LES PROCÉDÉS ET LES SUCCÈS DE LA MISSION MANGIN

Lors des palabres que tint la mission Mangin dans le cercle de Koury, on expliqua à plus de 1 500 chefs et notables qui y assistaient, attentifs, le but et les raisons de la mission. Ils donnèrent des marques fréquentes de confiance et d'approbation. Certains chefs promirent de fournir quatre hommes par mille habitants, d'autres cinq, et le total de ces pourcentages donne un contingent annuel possible de 1 241 hommes pour le cercle tout entier.

Voilà pour le cercle de Koury, mais les choses n'allèrent pas toujours aussi bien et il est des régions où nous n'avons encore obtenu que des résultats très incomplets. Dans le cercle de Lobi, par exemple, tout voisin du Koury et très riche en belles cultures, après les explications données par l'administrateur membre de la mission, un porte-parole choisi par la totalité des indigènes présents répondit à peu de chose près : « Tout cela est très joli, mais ne nous tente pas et nous désirons rester comme nous sommes ».

Cette déclaration, évidemment peu encourageante, fut enregistrée. Néanmoins, d'autres populations africaines, qui se sont opposées plus énergiquement encore à la réalisation de nos projets, donnent aujourd'hui volontairement d'excellents et nombreux tirailleurs. Pour les Lobis, même après le palabre, l'administrateur du cercle estimait cependant qu'on pouvait admettre la possibilité d'environ 300 engagements pour l'ensemble du cercle qui compte environ 172 000 habitants, et c'est en tenant compte de tous les réfractaires, en négligeant même certaines populations comme celles des grandes forêts, trop difficiles encore à atteindre, trop sauvages et trop timides, que le général Mangin a pu se convaincre des gros contingents que peut nous donner, en ne faisant appel qu'aux volontaires, notre grande colonie de l'Afrique Occidentale.

Mais, pour provoquer les engagements, il faut donner confiance et attribuer non seulement des primes d'engagement et divers avantages à l'indigène qui s'engage, il faut aussi, et je dirai presque : il faut surtout, par des allocations fixes, régulières, assurées, dédommager le chef de la famille de ce qu'il perd en voyant s'éloigner un homme qui était pour lui, comme cultivateur ou ouvrier, un capital de bon rapport. Il faut aussi donner une allocation à la femme, le montant de ces allocations ne devant d'ailleurs pas dépasser au total un franc par jour et par homme recruté.

Général ARCHINARD.

(A suivre.)

Dans le prochain numéro :

**Les Explosifs modernes**

ET

**Les Canons**

PAR

**TURPIN**



*J'ai vu...*



### LES MODES FÉMININES PENDANT LA GUERRE

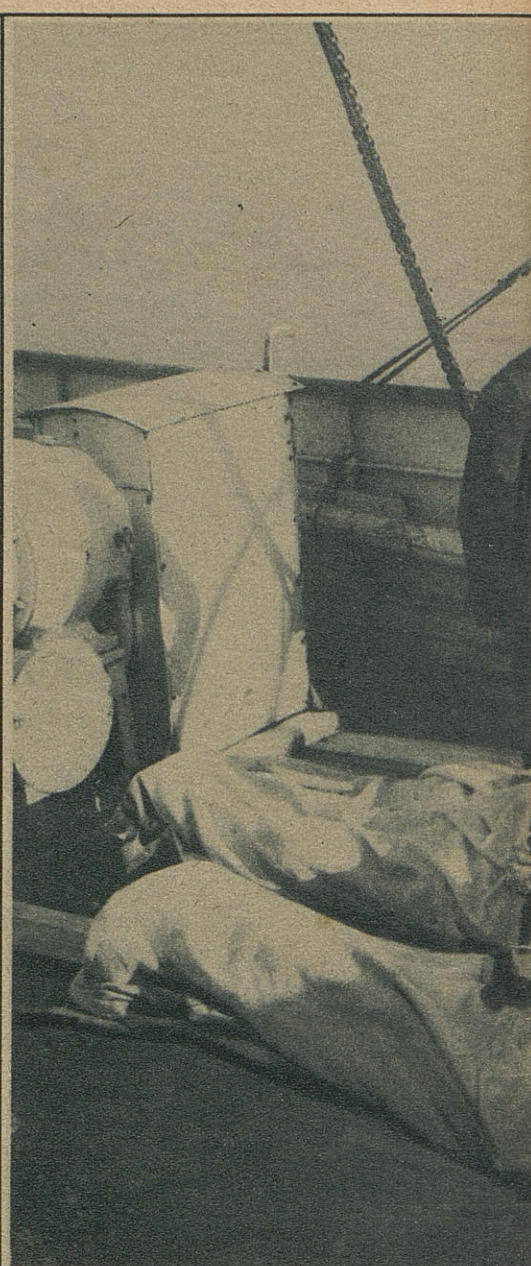
Pour se battre contre le froid, les Parisiennes adoptent des vêtements et des chapeaux qui rappellent, de loin il est vrai, la capote et les casquettes des officiers amis et alliés. C'est leur façon de s'associer aux événements et de faire la guerre... à leur manière.



Dans une chaloupe qui va l'emmener à terre, le cercueil est recouvert du drapeau tricolore.



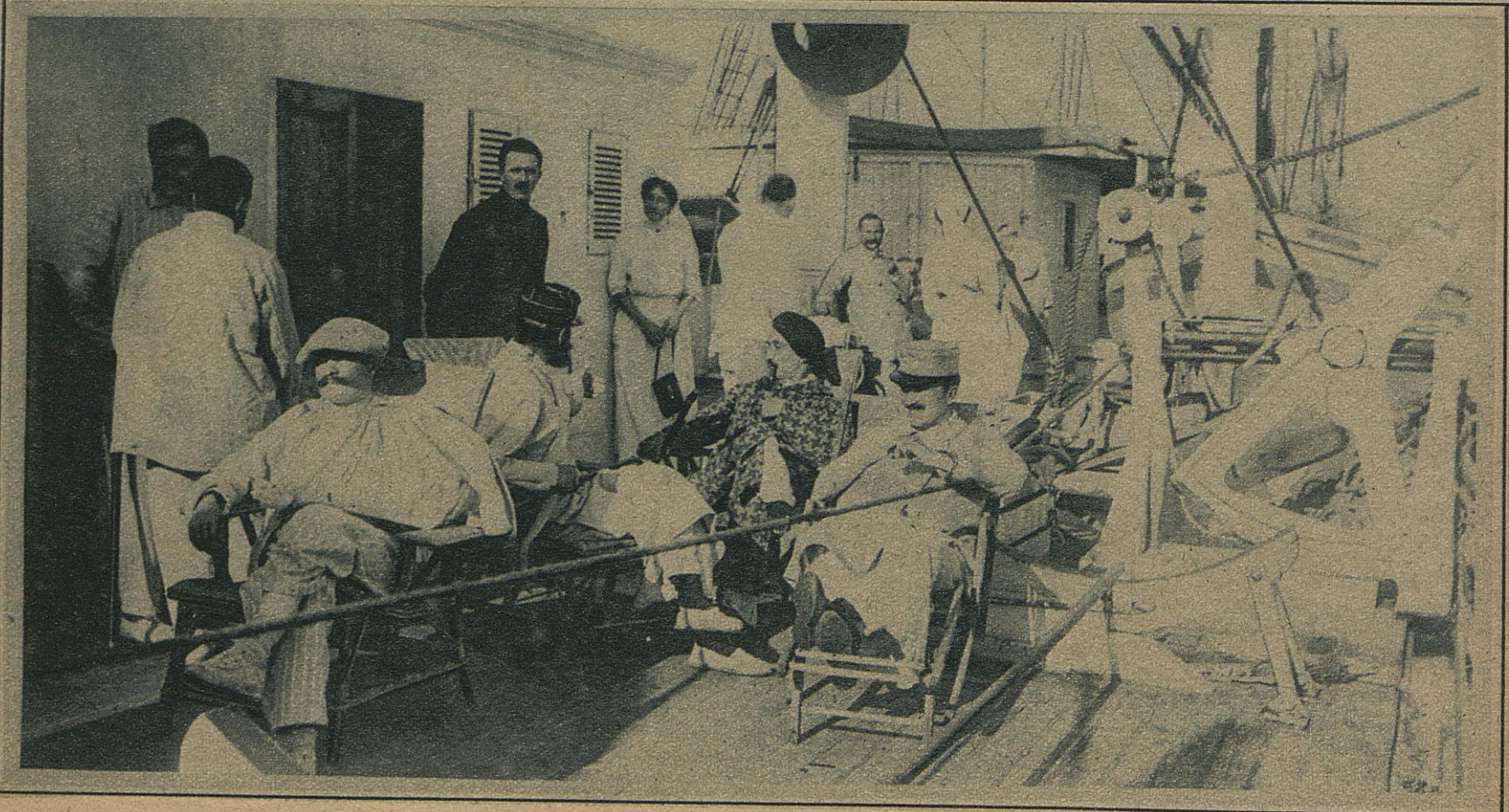
Sur l'arrière du paquebot, deux blessés couchés



sur leur brancard respirent le bon air salin.



Un brave est mort à bord : sa dépouille ira reposer dans un coin du petit cimetière sur la terre d'Orient.



Les convalescents viennent se réchauffer sur le pont, allongés sur de confortables fauteuils d'osier.



Les sœurs infirmières raccommodent le linge et les vêtements des blessés hospitalisés à bord du " Charles-Roux "

Sous les auspices de la Société de secours aux blessés, le transatlantique " Charles-Roux " a été aménagé en hôpital de chirurgie

**A BORD DU NAVIRE-HOPITAL " CHARLES-ROUX "** EN MÉDITERRANÉE ORIENTALE  
pour l'armée d'Orient. Des infirmières volontaires de la Croix-Rouge ont pris passage à son bord, sans crainte des sous-marins

**ROUX " EN MÉDITERRANÉE ORIENTALE**  
tapis dans les criques des îles de l'Égée. Le " Charles-Roux ", à bord duquel des centaines de blessés des Dardanelles ont été apportés,

a jeté l'ancre en rade de Salonique. Tous nos blessés de la retraite du Vardar y ont trouvé asile en attendant leur retour en France.



UNE MANIFESTATION TANGIBLE DE LA QUADRUPLE ENTENTE



LES OFFICIERS FRANÇAIS, BELGES, ITALIENS ET ANGLAIS FRATERNISENT DANS UN CAFÉ DE LONDRES

Les capitales des nations alliées offrent le spectacle bigarré des uniformes des officiers de toutes les nations de la Quadruple Entente,

fraternisant dans un même élan de solidarité et de confiance dans le succès de la cause qu'ils défendent avec tant d'enthousiasme et

d'entrain. Dans les lieux publics, c'est un bel exemple que de les voir causant amicalement, comme s'ils appartenaient à un seul et

grand pays. Dans un café de Londres, on voit ici la toge bleue, l'uniforme kaki et le dolman réunis dans une étroite intimité.

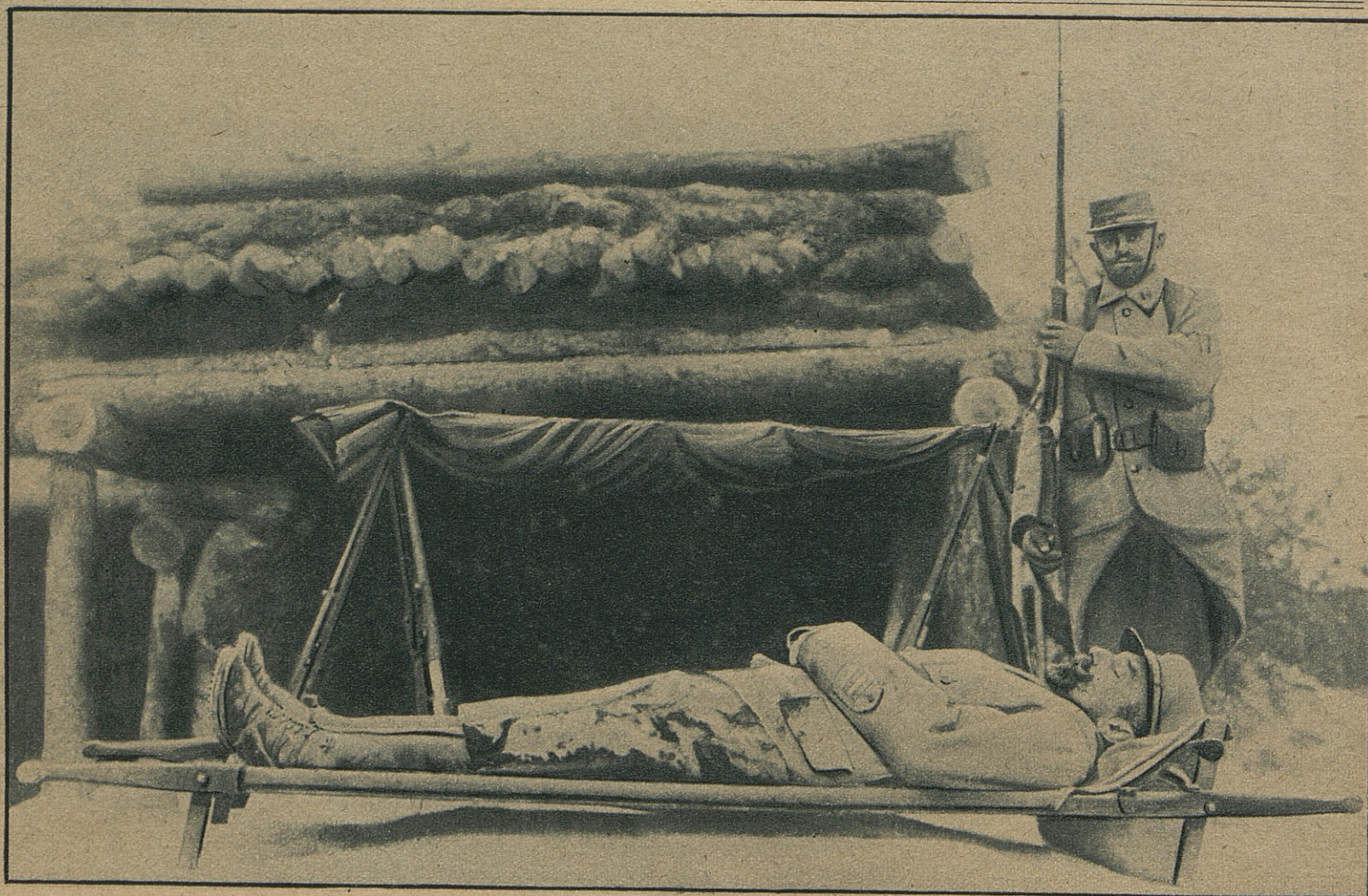




**TABLEAU D'UNE CHASSE D'UN QUART D'HEURE D'UN CHIEN RATIER DANS LA TRANCHEE**

Nos soldats, qui sont déjà en butte dans les tranchées à toutes les intempéries, au froid, à la boue, à la vermine, connaissent encore un nouveau supplice : le fléau des rats. Des milliers et des milliers de ces bêtes tenaces, répugnantes et dangereuses, y pullulent. Pour les com-

battre, aucun moyen ne vaut un bon chien ratier. Le vaillant petit animal que l'on voit ici dans les bras du 1<sup>er</sup> Y..., député des Basses-Pyrénées, a, dans un quart d'heure, purgé une seule tranchée d'une trentaine de rats, qui, ceux-là au moins, n'empêcheront plus nos soldats de dormir.

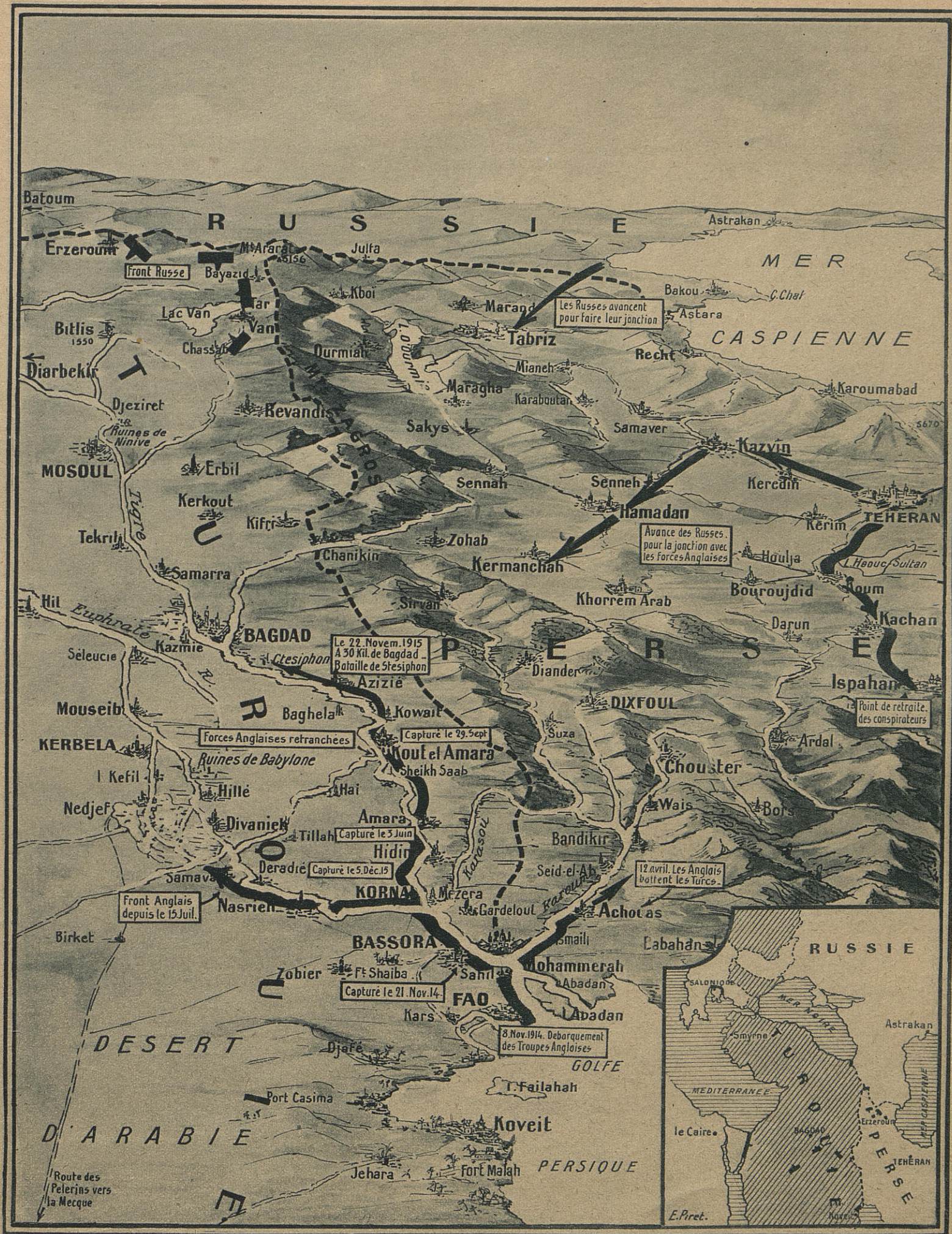


**A COTÉ DU DRAPEAU !**

Sur la civière qui l'a rapporté de la fournaise, le colonel dort son sommeil. Sur ce lit de héros, à côté de la primitive cagna qui fut sa demeure, et du drapeau, sublime morceau d'étoffe dont la vision

a su donner à l'ultime heure la sérénité complète au cœur du soldat, il repose. Une sentinelle impassible porte les armes avec le respect dû au chef et l'émotion que donne tant de grandeur.





UN DES FRONTS LES PLUS IMPORTANTS DE LA GUERRE :  
BAGDAD. LA MARCHÉ DES ANGLAIS ET DES RUSSES

Le public français ne donne pas une attention suffisante à la lutte que les Anglais et les Russes mènent en Perse pour mettre à néant un des projets favoris de l'empereur d'Allemagne : la mainmise sur Bagdad, le golfe Persique et l'Inde. L'effort des Russes sur Erzeroum est pourtant caractéristique, comme celui des Anglais sur la route de Bagdad où les arrêta le 22 novembre l'échec de Ctésiphon en partie

réparé. Les Russes, par Erzeroum, Tabriz, Aamadan, cherchent à donner la main aux forces anglaises. Le jour où la jonction en force des deux armées sera faite, c'en sera fini du cauchemar de l'Inde. C'est là un des fronts les plus importants de la guerre. Dans un prochain numéro, Ed. Herriot, dont tous nos lecteurs savent la compétence dans la question, la mettra au point dans "J'ai Vu".



## LES GRANDS CHEFS ALLEMANDS (Suite)

Par Georges PRADE

La preuve en est dans l'arrêt brusque de la marche triomphale, dans la reprise de l'offensive par les Russes, dès qu'ils ont retrouvé leurs munitions.

Est-ce à dire que le sentiment populaire allemand, d'accord cette fois avec celui des sphères officielles, ait fait erreur complète et que le dieu de la guerre allemand soit une non-valeur? Non. Mais, pour comprendre la valeur exacte de l'espoir allemand, il faut voir la carrière de l'homme et la nature du problème.

Paul von Beneckendorf und von Hindenburg — c'est son nom exact — est un fils de soldat. Il naquit en 1847 à Posen, aux frontières de Pologne, où son père était major (commandant). La famille est prussienne d'origine et le « bien », la terre de ces petits hobereaux est à Neudeck, près de Freistadt (cercle de Rosenberg), en Prusse occidentale, c'est-à-dire à moins de 20 kilomètres du pays de marécages où il remporta, entre Gilgenburg et Ortelsburg, sa fameuse victoire d'août dite de Tannenberg, pour rappeler en l'effaçant la célèbre défaite des chevaliers Teutoniques par les Polonais et les Slaves de Jagellon au même endroit en 1410. C'est là qu'il fut élevé, et il combattit sur son terrain, terrain difficile, traître, espèce de marais ignorés et dont la hauteur d'eau change avec les saisons.

En 1866, à dix-neuf ans, il entra comme lieutenant au 3<sup>e</sup> régiment de la garde à pied et il n'a jamais oublié son « cher 3<sup>e</sup> ». Il débute par la campagne d'Autriche, et collabore à la rossée infligée à Sadowa à ses futurs alliés. Il prend part à la guerre de 1870, il est à Saint-Privat, puis à Sedan, avec son régiment. Il en revient avec la croix de fer de 2<sup>e</sup> classe et l'ordre de 4<sup>e</sup> classe de l'Aigle Rouge. Puis c'est la carrière monotone et studieuse de quarante-quatre années de garnison. De 1873 à 1876, école de guerre. Il sort breveté d'état-major. Il est nommé capitaine en 1877, à trente ans, à l'état-major du 2<sup>e</sup> corps d'armée, en Prusse. En 1884, à trente-sept ans, il est Compagnie-chef, capitaine-commandant au 58<sup>e</sup> régiment d'infanterie (Glogau et Fraustadt, en Silésie). En 1888, à quarante et un ans, il est à l'état-major du 3<sup>e</sup> corps. En 1889, il est chef de division comme Kommandant au ministère de la guerre; en 1893, il est colonel, et Kommandeur du 91<sup>e</sup> d'infanterie à Oldenburg. De 1896 à 1900, il est chef d'état-major du 8<sup>e</sup> corps, et passe général de brigade. Il a cinquante ans. En 1900, à cinquante-trois ans, il est général commandant la 28<sup>e</sup> division à Karlsruhe. Il a entraîné par toute l'Allemagne. Enfin, en 1903, il commande, à cinquante-six ans, le 4<sup>e</sup> corps à Magdebourg. Il y reste huit ans, et en 1911, ignoré, probablement incompris, en tout cas mal en cour, et sans être nommé inspecteur d'armée, sans être appelé à diriger des manœuvres, on lui fend l'oreille. Il est à la retraite! Cette carrière diffère un peu de celle de Napoléon.

La guerre éclate. Il se met à la disposition de l'empereur. On ne le prend pas. Il a soixante-sept ans. C'est la fin. Pas du tout. Les Russes de Rennenkampf envahissent la Prusse orientale. C'est le moment où tous les grands ténors allemands, derrière l'empereur et de Moltke, envahissent la France. Cependant les réfugiés arrivent à Berlin où ils sèment la panique. Il faut envoyer là-bas quelqu'un. En 1907, le Reichstag avait proposé d'assécher les marais de Prusse pour les cultiver. Hindenburg à cette époque



LE MARÉCHAL DE BOIS

Le buste de la célèbre statue de bois, la statue aux clous, que les patriotes allemands ont élevée au maréchal Hindenburg.

avait protesté, montrant qu'ils faisaient partie d'un système de défense.

L'empereur, qui lui avait donné audience, lui donna raison. Les fameux lacs de Mazurie furent sauvés. Hindenburg fut chargé de les défendre. Les hommes ne manquaient pas. Le merveilleux réseau de chemins de fer de Prusse lui permit de réussir un grand coup. Il transporta des masses d'hommes au nord, battit l'aile droite russe à Insterburg, cerna le centre et la gauche, et remporta du 19 au 22 août la victoire de Gumbinnen-Goldap-Lyck, puis le 28 août la grande bataille de Tannenberg à Ortelsburg-Gilgenburg.

Il est juste d'ajouter que le gros effort russe n'était pas là, et du 1<sup>er</sup> au 4 septembre nos alliés prenaient à la fois Czernowitz et Lemberg. Mais l'Allemagne, à cette époque, se souciait peu des défaites autrichiennes. Elle ne vit même pas que le rôle de l'armée russe de Prusse était rempli. Les troupes allemandes qui triomphèrent avec Hindenburg manquèrent à la Marne. Berlin, qui avait eu peur, entonna l'hymne de triomphe. Hindenburg fut le grand homme. Et comme quelques jours après l'armée de l'Ouest, du 6 au 10 septembre, était battue à la Marne, on ne parla plus que du libérateur de la Prusse. C'était l'époque de la lourde ivresse. Le Kronprinz, pour avoir pris Longwy, une place qui date de Vauban, allait avoir son buste au Deutsches Museum. On y mit, seul de tous les généraux, Hindenburg qui fut créé feld-maréchal, alors que ses collègues et même von Bulow restaient *Generaloberst*. Deux thalers spéciaux furent frappés, l'un représentant l'empereur, l'autre Hindenburg, en chevalier teutonique, terrassant le Slave abhorré. L'Allemagne se couvrit d'affiches représentant le maréchal devant un soldat allemand qui lui déclare : « Avec vous, nous ferons le tour du monde ». Le *Simplicissimus* montra le Tsar décrochant l'écriteau « Pétersbourg » et affichant « Pétrograd ». Le maréchal passe derrière lui, « retire Pétrograd », et affiche « Hindenburg ». La Germanie entière chanta, sur l'air du choral de Luther : *Ein feste burg ist unser Gott* « Notre Dieu est un château fort » (*burg*).

Ortelsburg et Gilgenburg  
Et le vainqueur Hindenburg  
Cela fait trois de nos « Burg »  
Mais nous en avons tout près un quatrième  
Qui amène nos ennemis bien bas :  
C'est notre Dieu qui est le plus solide Burg.

Le nouveau dieu, Napoléon, et son chef d'état-major, qui doit être un homme de grande valeur, Ludendorff, s'efforcèrent aussitôt de justifier la confiance.

Mackensen était, à cette époque, le meilleur lieutenant d'Hindenburg. Tous deux furent peu heureux durant l'hiver 1914-1915. Ils envahirent deux fois la Pologne, et échouèrent devant Varsovie, à la fameuse bataille des Trois Rivières. Mackensen, cerné, ne dut son salut qu'à une erreur de Rennenkampf. On a su depuis que la trahison d'un colonel de gendarmerie, pendu depuis, avait empêché la transmission des ordres nécessaires. Au début de 1915, la Prusse Orientale est de nouveau envahie, Hindenburg la délivre à la bataille d'hiver des lacs Mazures. Néanmoins Przemysl est pris en Galicie, Cracovie menacée, les Russes arrivent aux Carpathes. Alors Hindenburg prend le commandement des deux armées allemande et autrichienne. Les Russes n'ont plus ni armes, ni munitions. L'Allemagne vient de doubler son artillerie lourde. On forme les fameuses phalanges et c'est la poussée vers l'est, la reprise de Przemysl, de Lemberg, la prise de Varsovie, Novo-Georgiesk, Saint-Lux, Grodno, Mikiń, Lilsón, la grande offensive si rapide, si foudroyante que l'Allemagne, cette fois, frémit d'orgueil, et crut, enfin, tenir la victoire décisive, celle qui terminait la guerre. On éleva à Hindenburg une statue colosse en bois à Berlin, pour y enfoncer, suivant l'antique coutume germanique, les clous de métal ou fer ou or! Ce fut la colonne Vendôme du Napoléon prussien. On se demanda s'il allait prendre Petrograd ou Moscou, si Mackensen irait à Kiew. Hélas! il fallut encore déchanter. Cette série de grands succès n'était pas la victoire. Hindenburg échoua devant Riga, et ce sont les Russes déconcertants qui regagnent du terrain. Mackensen, plus heureux, a conquis la Serbie, mais a renoncé à attaquer Salonique et il défend Czernowitz. Et l'Allemagne a perdu dans ces plaines immenses le meilleur de son armée.

Si, à force de sacrifices, Hindenburg était entré à Petrograd et à Moscou, ce sacrifice pourrait, à la rigueur, s'excuser, car il eût mis hors de combat, à jamais, la Russie, ce qui eût permis de porter tout l'effort sur nous. Mais il n'en est rien. Alors? Alors le brillant maréchal risque fort d'avoir été, dans cette lutte à l'épuisement, le robinet à plus grand débit pour vider l'Allemagne. Il lui a donné les gages les plus solides pour le présent, les inquiétudes les plus graves pour l'avenir.

A ce point de vue, Napoléon est dépassé. La Pologne coûte plus d'un million et demi d'hommes aux Allemands. Formations denses, les hommes par quatre, sous le feu de l'artillerie, et en avant. C'est la tactique d'Hindenburg. Sa stratégie est belle, sans être géniale. C'est l'enveloppement, par débordement d'une aile. Sa tactique est celle du plus terrible tueur d'hommes qu'ait vu le monde. Tout y passe, même les officiers, orgueil de l'aristocratie. Aussi le maréchal est-il peu populaire dans l'état-major.

(A suivre.)





**A LONDRES, ON S'HABILLE VITE : ILS DESCENDENT CIVILS ET REMONTENT SOLDATS**

Nos lecteurs savent sous quelle forme intensive, en attendant les effets du service obligatoire, nos amis anglais pratiquent l'enrôlement volontaire. Dès qu'un groupe de jeunes gens a signé l'engagement, ils sont tout de suite

conduits au dépôt. Un ascenseur les descend au magasin d'équipement. Tout y est préparé. Dix minutes suffisent, et le même ascenseur qui les avait descendus les remonte, vêtus du traditionnel kaki. Les voici à la descente et à la montée.

**UNE SEMAINE DE GUERRE : DU 29 JANVIER AU 4 FÉVRIER 1916**

**SAMEDI 29.** — En l'absence de son roi, le Montenegro capitule définitivement.

**DIMANCHE 30.** — Un zeppelin bombarde Paris. Nombreux dégâts. 26 morts, 31 blessés.

**LUNDI 31.** — Deux nouveaux zeppelins bombardent sans succès la banlieue.

— Les Russes cernent Erzeroum.

**MARDI 1<sup>er</sup> FÉVRIER.** — Sept zeppelins, 230 bombes sur l'Angleterre.

**MERCREDI 2.** — Arrivée aux États-Unis de l'*Appam*, paquebot anglais qui, capturé par les Allemands, a fait la course pour l'Allemagne.

— Express tamponné à Saint-Denis.

**JEUDI 3.** — Mort du prince héritier de Turquie. — M. Goremkine, chef du cabinet russe, est remplacé, pour raisons de santé, par M. Sturmer.

**VENDREDI 4.** — L'Allemagne avoue officiellement la perte d'un dirigeable de marine dans la mer du Nord.





Prof. agrégé J.-L. FAURE.

G<sup>ral</sup> GALLIËNI.

Lord BERTIE, amb<sup>de</sup> d'Angleterre.

D<sup>r</sup> BONNET, médecin-chef.

La musique anglaise qui se fit entendre.

Mme Frédéric BOYER,  
du Théâtre de la Monnaie.

Mariette LELIERES,  
de la Porte Saint-Martin.

Mlle Alice DAUMAS,  
de l'Opéra.

Mlle Lise BERTY,  
du Théâtre Michel.

Mme B. DUSSANE,  
de la Comédie-Française.

QUELQUES-UNES DES ARTISTES QU'ON EUT L'OCCASION D'APPLAUDIR

A L'INAUGURATION DE L'HOPITAL D'ÉCOSSE

Le ministre de la Guerre vient d'inaugurer l'hôpital militaire fondé à la maison de santé du D<sup>r</sup> Ch. Bonnet, rue de la Chaise, par la Croix-Rouge anglaise, et placé sous le haut patronage de la duchesse d'Argyll, sœur du roi d'Angleterre.

Tout ce que Paris compte de notabilités dans tous les mondes, assistait à cette inauguration dont le D<sup>r</sup> Ch. Bonnet, médecin-chef de l'hôpital de la rue de la Chaise et le chirurgien J.-L. Faure, professeur agrégé, faisaient les honneurs à leurs hôtes, avec Mmes Jean-Louis Faure, Ch. Bonnet et M. Georges Delavenne, conseiller municipal de Paris, administrateur de l'hôpital.

Dans l'assistance :

Lord Bertie, ambassadeur d'Angleterre ; William Martin, Denys Cochin, Mgr Odellin, la jeune duchesse d'Uzès, Mlle Suzanne Lévy, Gal. Petitbon, MM. Bergeron, Boutiron, Gal. Trumlet, Faber, Couyba, Prof. Inffroit, sir John Pilter, D<sup>r</sup> Le Mee, Maurice Spronck, Lerolle, Roy, Kammerer, Marcel Lozes, Marcel Knecht, etc., etc...

La fête se termina par un concert où l'on eut la joie d'entendre et d'applaudir, avec Mme Juge, infirmière de l'hôpital, Mlles Alice Daumas, de l'Opéra, Dussane, de la Comédie-Française, Lise Berty, Frédéric Boyer, Duquesne, Mariette Lelieres. Jamais ces artistes ne montrèrent un plus rare talent.

LES LIVRES NOUVEAUX

L'ALLEMAGNE QU'ON VOYAIT ET CELLE QU'ON NE VOYAIT PAS.

M. l'abbé Wetterlé nous offre aujourd'hui un nouveau volume : *L'Allemagne qu'on voyait et celle qu'on ne voyait pas*. On y trouvera des renseignements précieux que seul un homme, qui vécut seize ans à Berlin dans les milieux parlementaires, pouvait recueillir. Bien que l'ouvrage soit bourré de statistiques, la lecture en est agréable, l'auteur s'étant appliqué à esquisser les tableaux les plus pittoresques de la vie berlinoise.

(Un vol. 3 fr. 50. L'Édition française illustrée, 8, boulevard des Capucines, Paris.)

PROPOS DE GUERRE.

La deuxième série des *Propos de guerre*, de M l'abbé Wetterlé, aura certainement le même succès que la première. Nous recommandons particulièrement la lecture des « Têtes de Boches », silhouettes très réussies d'hommes politiques dont le nom a souvent

été prononcé depuis le commencement de la guerre, et que l'auteur, qui a connu et longtemps fréquenté ses modèles, a su nous présenter en des pages très vivantes. En lisant les ouvrages de M. l'abbé Wetterlé, on a l'impression très nette que l'écrivain ne parle que de choses vues et finement observées.

(Un vol. 3 fr. 50. L'Édition française illustrée, 8, boulevard des Capucines, Paris.)

CE QU'A ÉTÉ L'ALSACE-LORRAINE ET CE QU'ELLE SERA.

Dans ce livre, après une intéressante préface de M. Henry Welschinger, membre de l'Institut, M. l'abbé Wetterlé, ex député au Reichstag et à la Chambre d'Alsace-Lorraine, a réuni neuf de ses conférences si documentées et si suivies du public.

Il examine successivement ces sujets très divers : La Pensée française en Alsace-Lorraine, Mgr Dupont des Loges, les Partis politiques, la Jeunesse, la Femme, la Situation

économique, le Tourisme, l'Alsace-Lorraine de demain.

(Un vol. 3 fr. 50. L'Édition française illustrée, 8, boulevard des Capucines, Paris.)

FRANCE-ALSACE.

M. Paul-Albert Helmer, avocat à la Cour de Colmar, a pris une part active à la lutte contre le régime allemand en Alsace-Lorraine. Sous ce titre : *France-Alsace*, en un volume réunissant la documentation exacte et la logique sévère qui avaient fait la force des plaidoiries de l'auteur, M. Paul-Albert Helmer résume les différentes faces de la question d'Alsace-Lorraine qui est, pour la France, le premier des problèmes à résoudre par le traité de paix.

Une préface de M. Maurice Barres, de l'Académie française, complète cet important ouvrage.

(Un vol. 3 fr. 50. L'Édition française illustrée, 8, boulevard des Capucines, Paris.)





LE CRICKET AU FRONT ET A L'ARRIÈRE

C'est dans une tranchée dans la Somme, près d'un village de F... Ces deux amis s'en vont, les jambes gainées de cuir jusqu'à mi-cuisse. Tous deux sont des fervents du cricket et, pour rester "en forme", ils s'entraînent en lançant sur les Boches des raquettes explosives. Leurs bottes leur permettent

de circuler en passant dans les boyaux tortueux où le sol est incontestablement moins entretenu que celui des terrains où s'exercent ces deux sportswomen, qui ont chaussé les hautes jambières, familières aux fervents du sport, qu'affectionnent par-dessus tout, on le sait, nos amis anglais.



# J'ai vu...



L'AMÉRIQUE N'EST PAS, QUOI QU'ON EN DISE, TOUT A FAIT NEUTRE.

Cette jeune Américaine, Miss Kay Laurell, n'est point seulement une cantatrice en vue, elle est aussi une fervente zélatrice de la cause des Alliés. Depuis un an, elle se rend dans les

restaurants les plus élégants de New-York, et elle y chante la "Marseillaise", le "God save the King". Son art, sa foi passionnée ont accompli, paraît-il, de véritables miracles.